

Dimanche 30 mars 2025
4ème dimanche du Carême, année C/ CC04
« Laetare »
I- LECTURES BIBLIQUES

* 1ère lecture

Josué 5/10-12

* 2ème lecture

2 Corinthiens 5/16-21

* Evangile

Luc 15/1-3.11-32

II- NOTES/ COMMENTAIRES/MÉDITATIONS

* *Luc 15 / 1 à 3, 11 à 32 avec Josué 6 / 10 à 12 et 2 Corinthiens 5 / 14 à 6 / 2*

* **Notes: pour C Carême 4**

> **SIGNES 1998**

Harmonie des lectures

Le ton des textes est à la joie, une joie contenue.

Dans le *livre de Josué*, nous voyons les fils d'Israël célébrant leur rite de la Pâque et mangeant les produits de la terre de Canaan nouvellement conquis.

Paul (1 Cor 5/17-21) proclame l'avènement d'un monde nouveau et invite à y entrer en accueillant le don de la réconciliation.

La parabole du fils prodigue ouvre sur un monde d'amour sans limites, celui du Père.

A sa manière, chacun des textes montre qu'un passage est ouvert et offert, il invite à avancer vers une vie nouvelle.

* *Josué 5/ 10 à 12*

Un avant-goût du temps pascal. Israël a passé le Jourdain et arrive en Terre Promise.

L'évocation de la manne rappelle la rude traversée du désert. Mais voici le pays attendu où l'on peut vivre de ses récoltes, après avoir célébré la Pâque en hommes libres.

Israël campe près d'un ancien lieu de culte païen.

Le 14ème jour du premier mois était traditionnellement prévu pour la Pâque; célébrée le soir, avec le sacrifice de l'agneau pascal. Le lendemain est marqué par le rite des pains sans levain, célébré pour la première fois avec des produits du pays. La manne n'est plus nécessaire.

* *2 Corinthiens 5/ 17 à 21*

Paul ne démontre rien, il affirme ce qu'il croit. Un monde nouveau a commencé lorsque le Christ est mort et ressuscité pour tous. Tous peuvent devenir, en Lui, des créatures nouvelles et vivre d'une vie nouvelle, celle des pécheurs réconciliés avec Dieu. Il suffit de l'accepter.

Il y a d'abord une annonce joyeuse : l'ancien est parti, un monde nouveau est déjà né !

Le sens du temps de la Passion n'est pas dans une marche forcée vers notre salut, mais dans le fait de reconnaître ce qui nous est offert : la réconciliation en Christ.

Tout vient de Dieu. Il faut transmettre ce que l'on a appris, ce que Dieu a fait pour nous, ce qui est donné et ce qui est à prendre.

* *Luc 15/ 1 à 3, 11 à 32*

Il s'agit moins du fils prodigue que du père prodigue.

C'est l'amour en personne qui accueille le repent.

Nous sommes en marche vers Pâques; la fête de la vie nouvelle.

Les 3 premiers versets indiquent le contexte du récit.

Notre texte est la 3e parabole parlant de la joie de retrouver ce qui était perdu.

Remarquons que le père ne va pas chercher le fils égaré comme le fait le berger pour la brebis ou la femme pour la pièce.

C'est pourtant bien le père qui est au centre du récit avec son amour persévérant.

Loin de condamner, il est pris de pitié en le voyant revenir de loin. Il oublie alors tout le reste, y compris sa fierté paternelle, court pour embrasser le prodigue, ne le laisse pas exprimer son repentir, lui rend sa dignité et de beaux vêtements, et donne l'ordre de préparer une fête.

Il lui est plus difficile d'apaiser le fils aîné, fâché par l'accueil fait au cadet.

On ne sait pas quelles furent les réactions dernières de chacun des deux fils.

L'histoire veut parler du père, de son infinie patience, de son amour offert tout aussi bien à celui qui a péché qu'à celui qui se croit juste.

Réconciliation

Chaque culte, et plus particulièrement chaque Cène, est une fête de la réconciliation !

Paul donne au mot une force extraordinaire. Pour lui, c'est le don que Dieu nous fait en Christ.

Dans la personne de Jésus, l'humanité retrouve sa pleine harmonie avec Dieu, et quiconque est en lui par la foi trouve la même harmonie et la paix.

La parabole montre que le Père est d'avance prêt pour la réconciliation; Il n'a pas à changer à son égard, il n'attend que le geste signifiant que le fils est disposé à se laisser réconcilier.

> SIGNES ANTÉRIEURS

La joie pascale approche Comme pour les fils d'Israël aux abords de la terre promise (1ère lecture), cette terre de délivrance où les pauvres sont en fête (Psaume), voici pour nous l'espérance d'un monde nouveau; nous serons renouvelés dans le Christ, réconciliés avec Dieu (2ème lecture) comme le fut le fils prodigue.

Et nous serons fêtés par le Père (Evangile). (Missel 89)

L'accueil est une des principales formes de la miséricorde.

Dieu accueille son peuple dans la Terre Promise (1ère lecture), Il accueille le pécheur repentant, tout comme le fils resté près de lui (Evangile): Il nous invite à nous laisser réconcilier dans le Christ.

(Missel 95)

* *Jean DEBRUYNE*

Dans *Josué 5/9-12*, nous avons la célébration de la 1ère Pâque en Terre Promise. La manne est finie, les nomades s'enracinent dans la terre et la moisson porte déjà du fruit. Ils sont arrivés. Mais l'est-on jamais ?

Comme en écho, *Luc 15/1-32* propose la parabole de l'enfant prodigue. Tout commence par une rupture, un départ. C'est la rupture d'un ordre établi. Ce fils n'est désormais plus lié à son père par les rapports d'héritage ou de succession. Il ne se définit plus par rapport à son père, il connaît l'autonomie. C'est comme une naissance à lui-même, naissance douloureuse, si douloureuse qu'il est tenté de revenir en arrière. Ayant quitté la dépendance de fils, il est prêt à accepter une dépendance plus forte encore, celle d'ouvrier.

Mais le père refuse ce retour en arrière, il inaugure un ordre nouveau par une fête. C'est une nouvelle relation qui naît. L'héritage est bien mort, gaspillé, dilapidé. Il n'y a plus de rapport de succession entre le fils et le père. Désormais ils sont neufs l'un à l'autre.

Ils viennent de naître l'un à l'autre, non plus sous le règne de l'obéissance, mais sous celui de l'amour. L'aîné, lui, se réfère toujours à l'héritage, sa fidélité ne sait parler que du passé. Il s'exclut de la fête. Il n'est pas vivant, il n'est qu'un survivant. L'aîné n'a mis sa fidélité qu'en lui-même.

Paul (*2 Cor 5/17-21*) rappelle que "tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui-même par le Christ". C'est sans doute parce que dans la repentance nous mettons trop l'accent sur nous-mêmes au lieu de le mettre sur Dieu, que nous ressentons de moins en moins la nécessité de la réconciliation. Elle n'est pas une mise en règle: elle est une création.

*** Ch. WACKENHEIM**

Le frère aîné représente assez bien l'humanité contemporaine. Laborieux, efficace, régulier, il n'a rien à se reprocher. On comprend sa colère lorsque son père tue le veau gras pour fêter le retour d'un fils indigne. Celui-ci méritait plutôt les rigueurs de la loi, puisqu'il s'était comporté en parasite de la société.

Ces reproches "raisonnables" expriment la rationalité de notre temps. Mais voilà, Dieu, dont Jésus révèle ici le visage bouleversant, attend autre chose qu'une existence réglée et mesurée par la froide raison. Il est saisi de pitié lorsque l'un de ses enfants découvre au creux même de son dérèglement la démesure de l'amour. Car la tendresse et la miséricorde vont bien au-delà de tous les raisonnements: ce qui paraissait impensable se produit tout-à-coup, sans d'ailleurs blesser la justice. La suprême injustice serait d'empêcher ce jaillissement-là.

*** André BRIEN**

Les 3 paraboles de Luc 15 nous disent de la manière la plus saisissante qui est Jésus. Elles nous disent que chaque fois que nous avons, d'une manière ou d'une autre, le sentiment d'être perdus ... il y a quelqu'un qui nous cherche et qui nous attend: c'est Jésus, le Fils de Dieu venu à notre rencontre. Les hommes passent devant nous, indifférents, et personne ne semble porter attention à cet unique que nous sommes, si souvent meurtri et désespéré. Nous pensons alors que le ciel est fermé, que Dieu est indifférent ou absent et que nous allons mourir dans la détresse.

L'Evangile illustre d'une manière merveilleuse la parole de Paul: "Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, et il a mis en nous la parole de la réconciliation".

Cependant, Jésus ne nous fait pas de violence: il ne nous réconcilie pas malgré nous. Il attend, pour nous ramener dans la maison du père, que nous prenions conscience de notre détresse et de notre attente.

*** I. FRANSEN**

Le fils cadet est un vaurien, il a dilapidé sa part d'héritage, et il manque finalement de dignité en venant mendier chez son père. Mais n'est-ce pas le père qui nous intéresse et non le vaurien ou le jaloux ?

Les deux fils ne sont là que pour nous faire mieux découvrir la joie du père, joie qui dépasse sa tristesse:

"Mon fils était mort, le voilà vivant !"

> SIGNES 1998

C'est le passage de l'Evangile qu'on appelle l'enfant prodigue. C'est une parabole.

Elle est merveilleuse de tendresse et de miséricorde.

Elle est inépuisable et pourtant elle ne peut que nous faire soupçonner ce que Dieu peut être éblouissant quand il aime. Du coup, on se demande si ne serait pas plus juste de donner le nom de prodigue au père plutôt qu'au fils, à Dieu lui-même.

Dieu, le Père prodigue de sa miséricorde.

Peut-être faudrait-il aussi se demander si le cœur de la parabole n'est pas le fils aîné, le fidèle.

Que gagne-t-on à être fidèle ?

Jésus répond qu'on y devient intime de Dieu.

*** Notes pour texte Luthérien Année 3**

> PRAXIS 1999

*** NOTES exégétiques**

Gisela ARP-KASCHEL (Freienwil)

Luc 15, avec ses trois paraboles, donne l'impression d'une composition soignée et compétente, impression préparée par l'introduction, appuyée par les rappels et par la théologie (sotériologie) incluse.

Jésus a raconté les paraboles, Luc les a rassemblées et il leur a donné des accentuations : Jésus n'est pas venu pour les gens pieux, pour les justes, pour les bien portants, au contraire, c'est aux péagers et aux pécheurs qu'il apporte le salut. Il vient chercher et trouver ce qui est perdu. Le point de comparaison des trois paraboles est la joie,

- la joie dans le ciel, en présence des anges de Dieu,

- la joie du Père - exprimée le plus en détails dans la troisième parabole : la joie à propos d'un pécheur qui se repent ; à propos d'un mort, qui est redevenu vivant ; à propos de ce qui était perdu et que l'on a retrouvé.

Il s'agit évidemment d'un Jésus lucanien que nous rencontrons ici, tout comme nous avons, de notre côté, nos Jésus et nos représentations de Dieu - qui, dans une large mesure, sont influencés par la parabole de l'enfant prodigue et les interprétations qui lui furent données.

C'est l'une des histoires faciles à raconter lors du culte des enfants, a-t-on dit dans l'approche.

Beaucoup l'ont entendue tellement souvent qu'il s'est créé une sorte d'automatisme, imprégné de la tendance de la majorité des prédicateurs qui ont dévié du texte en mettant l'accent principal, non pas sur la joie du Père, mais sur la faute du fils. L'accent de joie est tellement marqué dans les trois paraboles qu'il leur communique comme un air de danse, quasiment une légère touche d'humour.

On a volontiers insisté sur le rentrer en soi-même. On indiquait alors quel était le bon chemin en exhortant à ne pas suivre un mauvais. On parlait alors de nos jeunes, en plaçant un pronom possessif mal approprié. On a dit aussi dans l'approche qu'heureusement il y avait une introduction. Mais le fait est qu'on passe souvent sur l'introduction comme chat sur braises pour se précipiter vers l'interprétation habituelle.

A QUI Jésus a-t-il raconté cette histoire ? Pourquoi l'a-t-il racontée ?

L'introduction en parle, donnant le point de vue de Luc. Il y a un piège dans **Luc 15**, un piège bien décrit dans l'approche, celui de l'identification avec l'un de personnages principaux. Jésus fait usage de ruse à l'égard de ceux qui protestaient et contestaient ses relations avec les péagers et les pécheurs en y voyant une provocation à leur égard.

Jésus aimait ainsi opposer un aîné et son cadet, les pharisiens et les péagers, le riche et le pauvre Lazare. L'introduction et la fin ouverte de la parabole, l'absence d'application devraient nous préserver de la tentation de moraliser en étouffant la joie qui est présente et qui devrait le rester.

J'ai en tête quelques titres pour la prédication :

JOIE, ÉTINCELLE VENANT DE DIEU.

L'un rentre en lui-même, l'autre est hors de lui.

Distance et proximité.

Un veau gras pour la brebis galeuse.

L'esquisse de ces thèmes vous aidera peut-être à présenter autre chose que la morale habituelle.

Maintenant quelques idées :

1 à 3 Ceux qui, habituellement, sont proches de Jésus, tout en gardant leurs distances, murmurent. Les autres, les vauriens, les impurs, ont besoin de lui, ils recherchent sa présence.

11.12 Deux fils, c'est déjà un héritier de trop ! L'aîné est privilégié (Deutéronome 21/17). Les filles reçoivent une dot lors de leur mariage (ou on conclut pour elles une assurance - études).

Pour que le domaine ne diminue pas lors de chaque succession, il ne peut y avoir qu'un héritier - l'aîné, pour autant qu'il en ait le goût et la capacité. Que reste-t-il, maintenant, pour le plus jeune, s'il a envie de poursuivre la profession ?

Commentaire d'un professeur d'école professionnelle : Après son apprentissage, il ira travailler chez un fermier, c'est le second fils !

Le problème reste (encore plus) actuel de nos jours. Une amie nous raconte : j'ai une sœur, plus âgée, et un frère, plus jeune. Il a toujours été le préféré. Il a hérité de la ferme. Ma sœur et moi, nous avons reçu une formation sociale. Notre frère a mal géré sa ferme, tout a été vendu. Si notre père voyait cela...

Les héritiers nous réservent parfois des surprises. Dans la parabole, l'aîné est bien, travailleur, consciencieux.

Un meunier avait trois fils, lorsqu'il mourut, l'aîné reçut le moulin, le second hérita de l'âne et le troisième eut le chat.

13 à 16 Qu'est-ce qui fait marcher le cadet ? Il ne fait rien, il défait- le programme prévoit des hochements de têtes à ce point-là. Il ne vit pas de ses rentes, il mange et boit son capital. Il ne sait pas gérer son héritage. De notre temps, il vaut mieux pouvoir vivre de son capital que de son travail. Celui qui travaille a de bonnes chances de s'appauvrir avec le temps, celui qui laisse travailler son capital devient de plus en plus (vite) riche. L'ONEM apprécierait un type pareil : il ne vole le travail de personne. Mais en temps de récession, ce sont les étrangers tels que lui qui encaissent en premier et très généreusement : le fils cadet ne reçoit même pas le logement et la nourriture en suffisance. Le berger des cochons envie la nourriture de son troupeau. Jésus a une façon remarquable de présenter les choses.

17 à 19 Va dans ta chambre! et réfléchis ! C'est ce que nos mères nous disaient.

C'est aussi ce que fait le cadet. Il rentre en lui-même. En lui, dans son cœur, sa mémoire, ce n'est pas le vide. Il y a des souvenirs en foule, des sentiments qui renaissent du passé.

A cause de la faim, parce que le ventre réclame. Le travail, le pain. Aussi le pain de l'attention, de l'amour, du respect, de la dignité.

La réflexion ne conduit pas à la dépression mais à la décision. Je me lèverai ! Il s'ouvre, il est accessible pour des sentiments, et des espoirs, aussi pour des reproches, des risques, des regrets. Il risque de se voir définitivement expulsé de la maison. Sa situation est pire que jamais. Il faut plus de courage pour un tel retour qu'il en a fallu pour partir. Je ne suis plus digne... se dévaluer soi-même. Ou, juridiquement parlant, renonciation au statut filial. Éloignement du salarié à la place de la proximité filiale ?

La parabole est tissée en partie avec ces fils « Distance et Proximité ». Après des années de vie familiale vient la séparation brutale : les points de vue sont trop divergeant. Puis, plus tard, viennent les retrouvailles et le rétablissement d'une grande proximité. Le fils cadet est serré dans les bras du père, il reçoit le baiser d'accueil. Vient ensuite le distancement de l'aîné.

20 à 24 L'acte suit immédiatement la réflexion.

Pas question d'hésitation, d'attente, de scrupule, de honte ou de crainte. Ces passages rapides à l'acte sont une spécialité de la Bible. Il y eut Abraham, puis aussi Jésus qui dit : Debout, allons ... l'heure est venue... Ces versets sont le centre de la parabole. Ce qu'ils disent est immédiatement relié à des images de la Bible pour enfants, de peintures religieuses, etc. Le cadet est à genoux, la tête basse, il enserme les pieds du père. Le père saisit sa main, le tire vers sa poitrine ou met sa main sur sa tête. Il est visible que l'œuvre d'art présente la scène comme une parabole nous concernant, nous les humains, chacun de nous est dans une certaine mesure le fils prodigue, la fille prodigue. Ce qui est plus important : chacun, chacune est un enfant que son père accueille avec amour et dans la joie. L'action et les instructions du père coupent la parole au fils. Il ne doit pas s'humilier, ne l'a-t-il pas été suffisamment ? Autre chose lui revient : le meilleur habit, l'anneau et les sandales. C'est un rituel de

ré-intronisation. Une question théologiquement impertinente : Jésus serait-il ainsi revenu vers son Père, après sa vie terrestre ?

Tu es allé te perdre dans le monde, mon enfant, tu t'es laissé abaisser jusqu'à la mort sur la croix, vient maintenant dans mes bras et assieds-toi près de moi !

Ressuscité des morts, monté au ciel, assis à la droite de Dieu !

Le retour et l'accueil sont décrits d'une manière très plastique : le fils montre sa misère et sa faim, le père l'embrasse et lui donne le baiser de paix ; il l'habille pour la fête, fait tuer une bête, on mange et on boit, on chante et on danse. Tout cela témoigne d'une grande joie qui s'exprime aussi corporellement.

Un veau gras pour la brebis galeuse !

On fête parce qu'on a retrouvé ce qui était perdu, que ce soit une personne, une pièce ou un mouton. Quels sont, où sont ceux qui se perdent aujourd'hui ? Qu'avons-nous perdu ? Que sommes-nous en train de perdre ?

Le verset 24 pourrait marquer la fin de la parabole. Si c'était le cas, personne ne s'inquiéterait du frère.

L'aîné est mentionné implicitement au début (deux fils). Il n'intervient activement qu'en fin de récit.

Lors du retour, le père et le cadet ne semblent guère se préoccuper de lui.

On pourrait essayer de commencer la prédication (narrative alors) en imaginant qu'à son retour le cadet ait rencontré d'abord son frère. Après le verset 24, on aurait, sans rupture de rythme, la répétition du verset 10.

Cela aurait un certain effet, aussi en ce qui concerne les auditeurs de Jésus (1 - 3).

Jusqu'ici, seuls le cadet et le père sont en scène.

25 à 32

L'un est rentré en lui-même, l'autre est hors de lui !

En 22 et 25, il y a un MAIS qui marque un tournant dans le récit. Cette fois-ci, c'est un changement radical. Ce fils au sujet duquel nous savions seulement qu'il existait et travaillait à la maison apparaît soudain et se met à tempêter. Les jolis cumuli du ciel bleu sont soudain remplacés par une nuée noire, annonciatrice d'orage. La fête en sera-t-elle troublée ? Et il ne sait pas encore ce qui s'est passé ! Il ne va pas voir par lui-même, il appelle un serviteur et lui demande des nouvelles (des comptes ?), il se tient à distance. La turbulence de l'aîné, qui n'a jamais quitté la maison, se révèle aussi violente que celle du cadet, même si, en surface, tout semble normal. Il se tient là, immobile, ne va pas accueillir son frère, ne lui donne pas le baiser de paix. (y aurait-il eu des tensions entre eux, précédemment?) L'aîné reste dehors. Son incompréhension et sa colère l'excluent. Que redoute-t-il ? Celui qui, jusqu'ici, a paru bien intégré, est soudain marginalisé. C'est bien ce que ressentent les pharisiens et les scribes lorsque Jésus est en train de manger avec les péagers et les pécheurs.

Comme il l'avait fait pour le cadet, le père va à la rencontre de l'aîné. Il ne se contente pas d'aller à la rencontre du repentant, il va aussi vers le râleur. Le cadet était tout mouvement (va, s'agenouille, s'abaisse), l'aîné est sclérosé (raide comme un bâton, en dedans comme au-dehors). (29) Il donne la raison de sa colère : j'ai servi, je n'ai jamais désobéi (pensons aux pharisiens et scribes du verset 2), mais tu ne m'as jamais rien donné ! Nous apprenons qu'il a des amis et aurait bien aimé pouvoir fêter avec eux. Que penser de ces amers reproches ? Il a conservé son héritage, en fait, il possède les moutons et aurait pu en prendre. Il n'a pas osé.

Mais voilà, pour la vieille génération, toujours économe, les fêtes ne sont pas bien considérées, tout doit aller au domaine. L'aîné pense donc: faut-il d'abord partir et faire l'imbécile pour que tu prennes garde à nous ?

Ce sont les fidèles qui admettent mal qu'on se réjouisse (et consacre beaucoup de temps) à propos de gens qui (re)trouvent le chemin de l'Eglise. Les 99 fidèles, et l'unique rescapé.

Et nous tenons plus à ceux qui nous donnent du souci qu'à ceux qui marchent droit.

Le père de la parabole ne cède pas. Il attire l'attention de l'aîné sur la réalité de leur grande proximité (31). La fin reste ouverte ... on veut espérer que l'aîné saura saisir la main tendue.

Les paraboles de la brebis et de la drachme n'ont rien qui vienne troubler l'happy end. Seule la troisième parabole a ce trouble-fête. Peut-être n'est-ce qu'un artifice. Le rôle de l'aîné serait de jeter encore une fois du sable dans l'engrenage. Une concession à la réalité ?

Le personnage de l'aîné exprime clairement qu'ici, il s'agit de joie et non de justice distributive. On fait la fête, on ne fait pas les comptes.

En ce dimanche, les gens pensent déjà aux vacances. Il y aura peut-être des enfants, peut-être un culte de famille -> Insister sur la joie, sur la fête, la détente.

> GLAUBE UND HEIMAT

* *Roland HOFFMANN*

On cherche des pères

La Parabole de l'Enfant Prodigue.

Je me lèverai et j'irai vers mon Père (18)

Cette parabole doit son succès au fait que la relation triangulaire Fils – Père – Fils touche à l'actualité de nos relations familiales, sociales et ecclésiastiques. Certains se voient dans la situation du cadet qui fait le malin avec l'argent extorqué à son père et cherche son bonheur dans la liberté à sa façon.

Lorsque cela a réussi, ces cadets font fièrement remarquer que cela n'a pas été sans peine et qu'il leur a fallu lutter et persévérer. Lorsqu'ils ont échoué, ils plongent dans l'anonymat de la société moderne, honteux et confus, et se demandent s'ils n'ont pas su prendre le bon aiguillage au bon moment.

D'autres se retrouvent plutôt dans le fils aîné. Ils sont restés à leur place, dans la tradition familiale, avec un pincement au fond du cœur, et une pointe d'amertume parce qu'ils ne sont pas sûrs d'être vraiment libres, et d'avoir vraiment fait le bon choix. Auraient-ils raté leur vie? Les parents peuvent se retrouver dans le père: ils attendent patiemment le retour de l'enfant le plus éloigné, certains toujours assis à la fenêtre de l'appartement ou du home.

La Parabole est également connue parce qu'elle réveille en nous toutes sortes d'aspirations, de nostalgies. Les parents espèrent des enfants obéissants et soumis, ou pleins de regrets.

Les enfants se souhaitent des parents si généreux qu'ils surmontent leurs propres angoisses et soucis et accordent aux jeunes l'autonomie indispensable sans vouloir toujours leur servir de tuteurs, de garde-fou ou de critiqueurs. Les jeunes ont besoin de pères capables d'attendre en espérant, jusqu'au moment où les jeunes reviendront d'une manière ou d'une autre. Ils raconteront alors leurs expériences à des parents qui ne croiront pas nécessaires de donner des conseils ou de faire remarquer qu'ils avaient vu juste. Ils ont besoin de pères capables de comprendre quel poids et quelle souffrance représentent le fait d'avoir respecté la tradition, tout en étant capables de recréer des liens et de la compréhension entre des frères et sœurs qui sont devenus passablement étrangers l'un à l'autre.

Je pense que la clef de cette parabole est à trouver dans l'attitude du père.

Aucun fils ne reviendra vers un père autoritaire et pharisien et peu de fils tiendront auprès d'un tel père.

Se pourrait-il que nos familles, notre société, et aussi notre église soient malades par leurs pères?

Il ne fait aucun doute que Jésus indique Dieu le Père, son Père, à ses auditeurs.

Qu'arriverait-il si nous, les pères, nous étions les premiers à nous convertir, à nous laisser renouveler par Celui qui est le Père de tous les pères ?

* *Luc 15 / 1 à 3, 11 à 32 avec Josué 6 / 10 à 12 et 2 Corinthiens 5 / 14 à 6 / 2*

> PRESSE 2001

* **COURRIER DE L'ESCAUT** (18-9-01 /24e dimanche C)

Abbé Louis DUBOIS

Sans calculette

Le temps des tables de multiplication et de division est revenu. Elles ornaient le dos des cahiers d'autrefois. Ah ! la table par sept ! Puis la calculette avait cru les détrôner à jamais. Mais le voilà ! Les tables sont différentes cependant, toutes belles bleues, plastifiées, distribuées gratuitement à tout le monde. Mais aussi indigestes, malgré leurs grands airs. Elles n'affichent qu'un nombre, mais lequel : 40,3399. Quel est le sadique qui n'a même pas arrondi à 40,34 ? Et elles s'imposent. Attention, apprenez à convertir les francs en euros, nous dit-on, méfiez-vous des commerçants qui en profiteront pour arrondir à 41 francs et augmenteront ainsi leurs prix, soi-disant pour nous faciliter le calcul. Soyez vigilants ! Réapprenez à compter !

Pas rentable

Et pendant ce temps-là, notre bonne vieille Eglise, qui parlait encore latin il n'y a pas bien longtemps, nous propose un ciel où l'on se sait pas compter.

C'est l'histoire que Jésus raconte aux scribes et aux pharisiens et que rapporte l'évangile de ce dimanche. Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, leur dit-il, ne laisse-t-il pas les nonante neuf autres pour chercher celle qui est perdue ? Et quand il l'a retrouvée, tout heureux, il la prend sur ses épaules et il invite les amis et les voisins. On ne sait rien de leur réponse, mais on la devine aisément.

Puis Jésus remet ça. C'est l'histoire de la femme qui a perdu une de ses dix pièces d'argent. Alors, elle allume une lampe, elle balaie la maison, et elle cherche jusqu'à ce qu'elle la retrouve. Et puis elle invite les amies et les voisines pour fêter ça. Dépensant sans doute plus que la somme qu'elle a retrouvée.

Les scribes et les pharisiens, d'hier et d'aujourd'hui, doivent être déconcertés. Ce n'est vraiment pas rentable, se disent-ils, eux qui savent calculer. Habités qu'ils sont à compter les fautes, surtout celles des autres. Mais l'homme de l'histoire est déjà reparti à la recherche de ceux qu'écartent les bien-pensants, parce qu'ils ne respectent pas leurs lois, leurs commandements.

Sans compter

A la recherche aussi de ceux qu'écrasent et éliminent ceux qui savent calculer. Ceux qui multiplient les euros et n'ont que faire des chiffres après la virgule. Ceux qui ne parlent que de rentabilité et commencent toujours par réduire la masse salariale, comme ils disent, parce que réduire une masse ne fait peur à personne. Mais lui, qui ne sait pas compter, ce sont des hommes et des femmes qu'il cherche. D'ailleurs, calcule-t-on quand on aime ? Evidemment, ce qui devait arriver arriva. Les bien-pensants, qui voulaient du mérite, les puissants qui voulaient du rendement, l'ont chassé du troupeau. Ils l'ont arrêté et pendu à une croix. Il ne comptait plus pour eux.

Mais Dieu, qui est de la même race que l'homme, chaque fois qu'il trouve un homme ruiné, chassé, crucifié, Il le décroche, comme il ferait d'un fils. Il le remet debout. Et plein de joie, il invite sa famille, ses amis, ses voisins, et il leur dit : « Venez, faisons la fête. Car il est retrouvé celui qui était perdu. »

PRESSE 2004

* **DIMANCHE** (21/03/2004),

D'après Philippe LIESSE

PÈRE PRODIGE

Une dispute à propos d'héritage ! Un fils dépensier et l'autre qui s'estime lésé !

Un père irresponsable qui ne respecte aucune règle de succession !

D'habitude, un enfant hérite des biens de ses parents au moment de leur décès.

Des parents peuvent aussi partager leurs biens de leur vivant, mais il s'agit de compter pour s'assurer un minimum de moyen de subsistance. Or le père de la parabole ne compte rien.

Il fit le partage de ses biens.

La traduction littérale est encore plus parlante: Il leur laissa couler ses moyens de vie.

Voilà bien un père prodigue, celui qui dépense sans compter, celui qui donne sans mesure.

Prodigue dans son partage inconsidéré, prodigue dans son amour sans mesure vis-à-vis de ses fils, même lorsqu'il a tout partagé: il court encore vers l'un et supplie l'autre !

Les fils d'Israël ont fait une même expérience de l'amour démesuré de leur Dieu.

En célébrant la Pâque, ils veulent se souvenir que Dieu était à leurs côtés au milieu des pires difficultés.

Cette même prévenance divine se retrouve dans les paroles du père à son fils aîné:

Tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

Alliance, partage sans compter, amour gratuit !

Des valeurs sûres ! Des valeurs de vie ! Les seules valeurs d'un à venir.

Chez l'homme, c'est la mort qui fait son œuvre.

Le fils cadet veut la part qui lui revient, le tout à mon profit.

Le fils aîné ne vaut pas mieux.

Voilà tant d'années que je te sers, sans jamais avoir transgressé tes ordres.

Son casier judiciaire est vierge. Mais il est imperméable à l'amour prodigue de son père.

Alors que la mort fait son chemin, Dieu crée et recrée.

A l'opposé du calcul et du donnant-donnant, il ne cesse de faire une créature nouvelle, un monde nouveau:

Il était perdu, et il est retrouvé !

**

* PPT 2004

D'après Bernard MILLET

Cette parabole nous parle de l'amour sans borne d'un père pour ses enfants.

Tandis que le fils prodigue s'en est allé dilapider son argent, le père attend.

Puis il court à sa rencontre alors que le fils est sur le retour.

Courir, pour un oriental, surtout pour un père de famille, s'est s'abaisser, s'humilier, perdre sa dignité.

Plus tard, tandis que l'aîné refuse d'entrer dans la maison pour festoyer en famille, le père prend l'initiative et sort pour exhorter son fils à la raison.

Après toutes ses années d'angoisse, il peut enfin vivre avec ses deux enfants réconciliés.

Un père avait deux fils et son amour est aussi fort pour l'un que pour l'autre:

Parabole de la patience de Dieu.

Ce père veut tout faire pour que ses deux fils, si différents l'un de l'autre, apprennent à vivre ensemble.

Deux fils, image de notre humanité marquée de rivalités, mais que Dieu voudrait voir vivre en bonne intelligence.

**

* COURRIER DE L'ESCAUT

D'après sœur Jacqueline SAUTÉ

Le pardon, source de joie

Ce dimanche portait le nom de Laetare (= réjouissez-vous !). Donc une invitation à la joie.

La joie pascale s'approche de nous. Toute la liturgie de ce dimanche nous l'annonce.

La joie offerte par Dieu en Jésus-Christ.

Les lectures nous parlent de faute et de pardon, de réconciliation.

Serait-il qu'il existe un lien entre la joie et le pardon donné ou reçu ?

C'est la conviction de Luc car c'est celle de Jésus que nous rapporte l'immense joie du père accueillant son fils revenu de son errance loin de lui.

Sans doute connaissons-nous par cœur cette parabole.

Mais la connaissons-nous par le cœur?

Autrement dit, donnons-nous, donnerons-nous cette année au Père la joie de nous serrer à nouveau, nous aussi, dans ses bras en revenant vers Lui?

C'est en tout cas l'invitation qui nous est faite aujourd'hui.

Aujourd'hui ... Joie ... salut C'est le tiercé de Luc qui traverse tout l'Evangile.

Le Dieu de miséricorde

Ce qui est mis en évidence aujourd'hui, c'est la fibre la plus précieuse du cœur de Dieu: sa miséricorde.

C'est-à-dire ses entrailles maternelles qui ont mal de notre mal, de nos souffrances et qui aspirent à nous faire revivre. Son cœur maternellement paternel communique à la souffrance qui nous unit dans la mémoire d'enfants innocents.

La miséricorde de Dieu est souvent mal comprise. Elle n'est pas seulement un pardon d'une faute. Elle est plutôt la communion du cœur de Dieu à toute souffrance humaine, y compris celle due à la faute.

Cette dernière est la plus grande puisqu'elle abîme l'être humain dans son intégrité.

Notre Dieu a voulu la comprendre de l'intérieur au point que l'apôtre Paul se permet cette parole audacieuse: Celui qui n'a pas commis le péché, Dieu l'a fait péché pour nous.

Oui, en Jésus, notre Dieu s'approche de l'être pécheur.

Comme le père qui court à la rencontre du fils, de celui qui l'avait volontairement quitté.

Il court vers lui dès qu'il perçoit chez lui un désir – si petit et si intéressé soit-il - de renouer la communion.

Père prodigue, en parole, en amour, en pardon.

Père qui fait la fête dès que l'homme accepte de vivre, de re-vivre avec lui, grâce à lui.

Oui, le pardon est source de joie pour le cœur de Dieu, et aussi pour le cœur de l'homme.

Joie de se savoir aimé jusque dans ses pauvretés, dans ses égarements.

Le pardon est une réalité souvent oubliée.

Cependant, il n'est pas d'amour possible sans un espace laissé au pardon.

En couple, en communauté, en famille, en paroisse partout dans le monde.

Pardon qui est le don dans son expression la plus forte.

Par – don = le don dans son expression la plus forte.

La plus grande preuve d'amour dont savent si bien user les mamans et les papas.

Ils nous disent quelque chose du cœur de Dieu.

Toujours prêt(s) à serrer dans les bras l'enfant qui s'y jette.

Ne craignons pas de nous laisser aimer jusque là.

Une joie si intense habitera notre cœur que rien ni personne ne pourra nous la ravir.

> **PRESSE 2007**

* **DIMANCHE**

[La page des jeunes écrite par **Ch. DELHEZ**, (Rédacteur en Chef)]

Le pardon du Père, un scandale d'amour

Un fils qui revient à la maison, tout penaud, après avoir gaspillé l'argent de son père ne mérite-t-il pas une bonne fessée ?

Ou au moins une sérieuse engueulade ?

Voici que Jésus nous raconte une histoire où le père accueille son fils à bras ouverts, l'embrasse et lui fait une fête.

Le pardon est une injustice :

on rend le bien pour le mal.

Trois monologues montrent ce que chacun ressent face au scandale du pardon.

Pour l'un, il est une agréable surprise,

pour l'autre, il est sujet d'indignation.

Entre les deux, le père.

Pour lui, pardonner est tout naturel.

LE FILS CADET

Il a fait tuer le veau gras

Je me sentais à l'étroit dans la maison de mon père.

Je voulais vivre ma vie pour moi, rien que pour moi.

Ah ! vivement que mon père meure. J'aurai l'héritage et mon indépendance !

C'est alors que j'ai eu l'idée de risquer le tout pour le tout : demander, dès aujourd'hui, ma part d'héritage. Et il a accepté ! Je ne l'aurais jamais cru.

Je n'ai pas attendu longtemps pour faire mon baluchon et m'en aller sur les routes de la liberté. C'est vrai que j'y ai été un peu fort : toutes les occasions étaient bonnes pour ouvrir ma bourse et dilapider mon héritage. Je n'ai pas su calculer.

Très vite, je me suis retrouvé sans un sou.

Et, malchance ! C'était la famine dans le pays où j'avais abouti.

Que faire ? Je me suis alors mis au service d'un fermier, pour garder ses cochons.

J'aurais bien voulu manger de leur nourriture, mais personne ne m'en donnait.

Alors j'ai réfléchi, je me suis dit : les ouvriers de mon père sont bien mieux nourris que moi, son fils.

Et je me suis souvenu que mon père était bon.

Pourquoi ne pas tenter ma chance : rentrer à la maison, avouer que j'avais fait fausse route, que j'ai péché contre le Ciel et contre mon père, et lui demander d'être accueilli comme un simple ouvrier. Qui sait ?

J'ai donc pris la route du retour.

Avant même de voir la maison familiale, j'ai aperçu mon père, à l'entrée de la propriété.

Il scrutait l'horizon. C'est moi qu'il attendait.

Mon cœur s'est mis à battre. J'ai préparé les mots que j'allais lui dire.

Mais lui a couru vers moi, oubliant sa dignité,

il m'a pris dans ses bras et ne m'a pas laissé terminer ma ritournelle.

Il a appelé ses serviteurs pour m'apporter des sandales et des vêtements neufs,

et il a fait tuer le veau gras, et il m'a donné l'anneau familial.

Je n'y aurais jamais cru.

LE PÈRE

Mon fils est retrouvé.

Un jour, il m'a demandé sa part d'héritage.

Sa part d'héritage, comme s'il voulait ma mort.

Ce fut comme un coup de poignard dans le cœur. N'avais-je pas assez aimé mon fils ?

Je lui ai dit oui, même si j'étais convaincu qu'il faisait fausse route.

Après tout, il faut qu'un enfant fasse ses expériences.

C'est son bonheur qui compte, et non celui de son père.

Peut-être comprendra-t-il plus tard . . . Il sera toujours temps de revenir.

Je lui ai donc donné sa part d'héritage.

Mais était-il heureux comme il l'avait souhaité ? N'allait-il pas lui arriver malheur ?

Les temps sont si difficiles, la vie si pleine de pièges.

Je vous avoue que chaque matin, j'allais jusqu'au bout de la propriété pour guetter l'horizon. Un père est toujours un peu fou de son fils.

Si jamais il revenait, il faudrait qu'il soit bien accueilli.

Et un matin, le miracle s'est produit. Il était là.

Épuisé, il ne pouvait plus courir.

Alors c'est moi qui ai pris mes jambes à mon cou et me suis lancé à sa rencontre.

Je l'ai embrassé, je n'ai rien écouté de ce qu'il disait.

Je l'ai fait habiller et j'ai aussitôt donné des ordres pour une grande fête.

Mon fils était perdu, il est retrouvé. Il était comme mort, il est vivant !

LE FILS AÎNÉ

Je vais quand même y réfléchir.

J'étais encore au travail lorsque j'ai entendu de la musique.

En pleine semaine ! Je me suis renseigné et - quel scandale !- j'ai appris que mon frère était de retour, ce vagabond parti depuis des années, et qu'on faisait la fête pour lui, lui qui n'avait jamais fait que cela !

C'est se moquer du monde. Mon père a perdu la tête.

Vous imaginez sans peine que je me suis refusé à pareille comédie.

D'ailleurs, moi, le bon et fidèle serviteur, je n'ai jamais eu droit à de telles réjouissances.

Qu'ils fassent la fête sans moi !

Figurez-vous que j'ai vu mon père venir me prier de me joindre à cette joyeuse assemblée.

Je lui ai dit clairement ce que je pensais : c'est une injustice !

Son fils est de retour, après avoir fait n'importe quoi, et on l'accueille !

Pas une sanction, pas un mot de reproche. Si j'avais su. . .

Il n'y a plus de morale ! Il n'y a plus de religion non plus.

Dieu serait-il le Dieu des vagabonds et des fêtards ?

Alors le vieux m'a dit : Mais c'est ton frère ! Il était perdu et nous l'avons retrouvé.

Il était comme mort et le voilà vivant. Entre fêter ça avec nous ! Facile à dire !

C'est vrai qu'il m'a dit que j'aurais pu faire la fête chaque jour auprès de lui.

Je n'y avais jamais pensé . . .

Pour moi, la vie, c'est d'abord le boulot, faire ce qu'on a à faire et être en règle.

Mais je vais quand même y réfléchir.

**

Philippe LIESSE ...très résumé !

Du calcul à l'amour démesuré !

Zizanie à propos de l'héritage ! L'un veut tout, et tout de suite !

L'autre veut sauvegarder sa part ! Le père ne calcule rien, il donne !

Le plus jeune, lorsqu'il n'a plus rien, revient chez son père parce qu'il a faim.

Il a tout perdu, sauf la faculté du calcul !

L'aîné a grandi dans le cocon familial, mais la calculette en bandoulière.

Le père n'a pas la machine à calculer. Son amour ne tient pas de comptes.

Un père prodigue d'amour pour dire le Dieu de l'Alliance.

Alors que la mort fait son chemin, Dieu crée et recrée.

A l'opposé du donnant – donnant, il ne cesse d'aimer pour transformer.

Il était perdu, et il est retrouvé !

*** COURRIER DE L'ESCAUT**

D'après l'Abbé André HAQUIN

Pas diffusé en 2007

Générosité à toute épreuve

Luc est l'évangéliste de la miséricorde. Dans le chapitre 15, il rapporte trois paraboles qui illustrent la générosité de Dieu à toute épreuve:

la brebis perdue, cherchée et retrouvée,

la pièce perdue, cherchée et retrouvée,

le fils perdu, attendu et retrouvé.

HAQUIN : les trois soulignent la miséricorde infinie de Dieu

AV : les trois soulignent l'attente, l'espérance et la miséricorde infinies de Dieu.

Cet homme fait bon accueil aux pécheurs.

Les scribes et les pharisiens critiquent Jésus : il fréquente des gens infréquentables.

Des pécheurs, des juifs peu fervents dans l'accomplissement de la Loi.

Pour eux, Dieu est quelqu'un qui donne à chacun selon ses mérites. Et le salut est pour eux une récompense, les gens peu pratiquants en sont exclus.

Le groupe des pharisiens est représenté par le fils aîné de la parabole.

Ce fils refuse d'entrer dans la fête du retour, pour lui, le cadet s'est montré indigne de l'amitié de son père.

Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi

Le cadet, de retour, fait une confession. Il se reconnaît pécheur, non seulement envers son père, mais aussi envers Dieu. Il n'est donc pas digne d'être traité comme son fils, il n'a pas de mérite à faire valoir.

Mais la joie du père est sans borne;

il se précipite au cou de l'aventurier pour l'embrasser affectueusement.

N'est-ce pas ainsi que Dieu traite les humains lorsqu'ils se tournent vers Lui avec confiance ? Jésus le montre par la parabole.

En fréquentant les pécheurs, il ne fait que d'imiter le Père des cieux.

Mon fils était mort. Il est vivant !

C'est ainsi que le père se justifie vis-à-vis du fils aîné.

Lorsqu'un pécheur se convertit, n'échappe-t-il pas à la mort ?

Et le retour à la vie vaut bien un banquet.

Le visage de Dieu apparaît dans cette étonnante histoire.

Dieu dépasse nos calculs humains.

Il est capable d'une infatigable générosité.

Il respecte la liberté de ses enfants.

Il laisse le jeune fils courir le risque de la liberté. Il ne le retient pas de force.

Si Dieu respecte la justice, il peut aller plus loin.

D'ailleurs, le salut est toujours un don gratuit, immérité, même pour les plus fervents et les plus dignes.

Jésus en est le témoin.

* PPT 2007

Christophe SINGER

Soyez réconciliés avec Dieu !

Réconciliation est un autre mot pour salut.

En grec, c'est un terme commercial : avoir de nouveau commerce avec quelqu'un.

L'homme garde et cultive le jardin; Dieu lui en donne les fruits, car tout ce que j'ai est à toi.

Cela, l'homme ancien ne peut pas le concevoir car il vit constamment comme s'il fallait se concilier un Dieu par définition distant, parfois même menaçant.

Mais dans la foi au Christ, tous ces obstacles apparaissent comme imaginaires.

Il faut une certaine audace pour prendre la bonne nouvelle au mot, et pourtant, il n'y a pas d'autre moyen de sortir de l'inquiétude et de la solitude : prendre les mots de salut et de réconciliation pour soi.

Ce pour nous, c'est aussi pour moi !

Dès lors, non seulement Dieu, mais aussi le monde et moi-même, prennent un visage nouveau : le monde devient celui que Dieu a tant aimé.
